

la vanité est semée , cultivée et récoltée dans le Monde.

Qu'ils sont à plaindre les cœurs qui, dès leur jeunesse, ont mis leur joie dans la vanité ! ils ne trouvent plus ensuite de saveur dans la vertu ; et c'est ce qui les en éloigne si longtemps.... Il n'y a plus que la douleur qui puisse renouveler leur être !

L'humilité est, au reste, la raison de toute grandeur. J'ai vu, soit dans le peuple, soit dans les familles élevées, que les races vertueuses donnaient des hommes supérieurs pour le travail, pour la pensée, pour la vertu, et même aussi pour la beauté. Ces tiges vertes sont les seules qui portent des fleurs et des fruits ! La dégradation de l'espèce devient donc, comme la vanité et l'ennui, une cause préventive du Monde. La première nous en fit naître sujets, les deux autres nous y font entrer.

Ceci est donné sans préjudice des sept péchés nommés dans le chapitre précédent, lesquels, comme j'avais l'intention de le dire avant tout, sont les sept sources du Monde.

Le Monde renferme autant d'ignorants que de savants, de malheureux que d'opulents, d'intéressés que de prodiges, de gens grossiers que d'esprits fats ; il se remplit de toute cette foule dorée ou deguenillée qui roule d'un autre côté que Dieu. Dieu absent et le moi présent, les sentiments méprisés, mais le plaisir adoré, l'indifférence et la cupidité, tel est l'enseignement du Monde. Seulement le beau-monde ne voudrait pas qu'on regardât les scélérats comme siens ; ce sont eux cependant qui possèdent le mieux ses maximes et en conduisent les conséquences jusqu'au bout.

Car voilà ce que les principes émis en haut deviennent lorsqu'ils arrivent en bas ! Cependant il reste cette différence entre la populace et le beau-monde, c'est que dans le second, l'homme s'est toujours distingué par la politesse, cette belle